

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 9

Artikel: Igor Markevitch, chef d'orchestre et jardinier
Autor: Arsenijevic, Drago
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Igor Markevitch, chef d'orchestre et jardinier

«Vous pouvez me dire que vous n'avez pas aimé la façon dont j'ai interprété un scherzo, mais ne dites jamais de mal de ma maison, je ne vous le pardonnerais pas!» Sur les hauteurs de Villars, à 1300 mètres d'altitude, face à l'impressionnant cirque de montagnes, le chef d'orchestre Igor Markevitch a imaginé et dessiné une maison avec un balcon en forme de violoncelle.

Cette maison était la fierté de son propriétaire et je n'avais aucune difficulté à comprendre pourquoi. Cette grande bâtisse, qui n'avait apparemment que deux étages, était construite sur six niveaux. En pénétrant dans le salon, on s'apercevait que le pilier central, qui soutenait toute la bâtisse, était un arbre décapité. Les portes étaient de sapin et de noyer. Markevitch se souvenait très bien, avec une flamme dans le regard, qu'il avait dessiné ces portes à Boston, un soir, juste avant de monter au pupitre. «On m'avait dit, racontait Igor Markevitch, qu'il était impossible de

construire une maison ressemblant à un violoncelle. Eh bien, voici une preuve que c'est possible! D'ailleurs, depuis, on en fait un peu partout dans le monde...»

Markevitch n'était pas moins fier de son jardin. Montrant la vaste pelouse qui s'étendait devant la maison, il disait: «En 1954 (nous étions alors en 1968), il y avait ici un marécage. On a dû mener une lutte opiniâtre pour créer ce jardin. Nous sommes ici trop haut pour que certaines plantes puissent pousser. Or, je tenais à ce jardin. J'ai dû apprivoiser des plantes de roche et de montagne, planter certains arbres



Pour Igor Markevitch, Villars était un havre de paix

deux ou trois fois afin qu'ils prennent racine.» Puis, comme pour se justifier, il ajoutait: «Dans notre métier, tout se fait sur les nerfs. Le jardinage est une merveilleuse détente. Il repose l'esprit.»

Un train de vaches

La Suisse était la seconde patrie d'Igor Markevitch, où il était arrivé à l'âge de 4 ans. Pourtant, né à Kiev en 1912, il était devenu Italien après son second mariage. «Ma femme (née princesse Caetani) m'a annexé», disait-il. Markevitch avait d'ailleurs écrit un livre intitulé «Made in Italy», où il parlait, entre autres choses, de la résistance italienne. Bien avant d'être naturalisé, il avait été membre du Comité italien de libération. En tant qu'apatride, Markevitch avait participé au mouvement de résistance à Florence. Il était chargé de la propagande clandestine. Une fois, il avait même participé au dynamitage d'un train allemand, qui lui avait laissé un souvenir plutôt minable: c'était un transport de vaches!

Lorsque les troupes alliées approchèrent de Florence, Igor Markevitch franchissait souvent la ligne de front constituée par le fleuve Arno, pour prendre contact avec elles. Un jour, sa randonnée presque quotidienne aurait pu se terminer tragiquement: pris pour un espion allemand, Markevitch faillit être fusillé par les Anglais. Heureusement pour lui, un capitaine britannique, qui l'avait vu diriger un concert à Covent Garden, à Londres, avant la guerre, lui avait demandé: «Etes-vous par hasard un parent d'Igor Markevitch, vous lui ressemblez beaucoup?»

Picasso, roi d'un jour

Dans la grande maison de Villars, il y avait un souvenir de cette époque, un tableau de Carlo Lévi, «Le Christ s'est arrêté à Eboli». C'était un souvenir particulièrement



«Ne dites jamais de mal de ma maison...»

évoqueur: «Pendant la guerre, j'avais averti Carlo Lévi que la Gestapo le cherchait. Au moment où sa maison avait été cernée, il avait juste eu le temps de se sauver...»

Il y avait aussi, dans la maison de Villars, des souvenirs moins dramatiques. Des souvenirs qu'un grand voyageur ne pouvait que rapporter du monde entier. Une peau d'ours noir du Canada, qu'on n'a pas le droit de chasser, seule la garde royale se réservant ce privilège. C'était un cadeau du gouverneur.

Dans sa chambre de travail, une photo de Dinu Lipatti. Dinu et Igor étaient les élèves préférés de Nadia Boulanger. Quelques mois avant notre rencontre, elle avait fêté son 80^e anniversaire. A cette occasion, Markevitch avait dirigé un concert en son honneur à Monaco. Autre rappel d'un 80^e anniversaire: une photo de Picasso, que le peintre catalan avait un peu arrangée. Le farceur Pablo s'était mis, ce jour-là (le 27 décembre 1961), une couronne sur la tête. «Pour me remercier d'avoir dirigé à Nice un concert le jour de ses 80 ans, expliquait Markevitch, Picasso m'avait dédicacé sa photo. Pourquoi s'était-il dessiné une couronne sur la tête? C'est par-

ce que, m'avait-il dit, le jour de ma fête, le roi c'est moi! Son anniversaire fut d'ailleurs un amusement royal: les festivités – il y avait même une corrida avec Dominguin – durèrent 36 heures sans interruption...»

Il admirait Dali

Grand lecteur de Tolstoï (l'auteur qui lui a donné le plus de joie) et de Shakespeare, un peu de Sartre (par curiosité), Igor Markevitch était un grand admirateur de Salvador Dali. «J'ai acheté un tableau de Dali à 20 ans, alors qu'il était un inconnu», racontait Markevitch avec la fièvre qui trahissait l'esprit du collectionneur.

«Depuis, il est devenu un ami. C'est un peintre remarquable. Il a un côté farfelu, mais il sait ce qu'il fait. Dali est à prendre au sérieux. Au début, on le prend pour un fou, puis, après quelque temps, on s'aperçoit qu'il avait raison. C'est un homme extraordinaire!»

Igor Markevitch en était d'autant plus persuadé que ses filles adoraient Dali. C'était même une preuve irréfutable pour un père qui, lorsqu'il n'était pas en voyage et

lorsqu'il ne préparait pas un concert, ne vivait que pour sa famille.

Touchant grand-père

Le grand-père Markevitch était encore plus touchant. Il pardonnait tout à ses petits-enfants, même de chahuter pendant les répétitions. C'était d'ailleurs une image d'un émouvant paradoxe que de voir ce chef menant des dizaines de musiciens et de choristes à la baguette, se précipiter vers ses deux petits-enfants et se mettre à genoux pour leur demander pardon d'avoir fait durer la répétition. Puis de solliciter des baisers, sur une joue, puis sur l'autre.

Un avion attendait Igor Markevitch. Il ne lui restait qu'à boucler, une fois de plus, ses valises. Quelque part dans le monde, demain ou après-demain, il allait diriger un nouveau concert. Puis un autre. Et encore un autre. Pendant ce temps-là, à Villars, la gentiane bleu pâle fleurissait devant la maison de ce chef-d'orchestre jardinier.

Drago Arsenijevic

Photos Yves Debraine